



**FEDERATION FRANCAISE  
DE CYCLOTOURISME**



CYCLO-CLUB DE GRADIGNAN  
141 RUE DE LA CROIX DE MONJOUS – 33170 GRADIGNAN  
Tél. : 05-56-89-13-86  
FFCT n° 2796 – Agrément J. & Sports n° 33-S-180  
N° siren 412581944  
Boite @: [club-cyclo-gradignan@ffvelo.fr](mailto:club-cyclo-gradignan@ffvelo.fr) Site web: [club-cyclo-gradignan.fr](http://club-cyclo-gradignan.fr)  
Site des parcours: [openrunner.com](http://openrunner.com) (auteur : cycloclubgradignan)  
Groupe WhatsApp mobile: **CYCLO CLUB DE GRADIGNAN**

# *Le Petit journal du Club*

## **N°5 – 2020**

### ***Bon anniversaire à ceux qui sont né(e)s au mois de MAI :***

Jeanette PATISSOUT, Véronique COLOMBEL, Christian BERGEY.

### ***Réunion du Lundi 6 Janvier, étaient présents :***

Présents: Didier Tavant, Pascale Picquet, Pierre Ligot, Michel Lafuente, Paul Galland, René Deblock.

***Excusés :*** : Pascal PERE, Jean-Pierre Mora, Claude Bezombes.

***Suite à l'épidémie de CoVid19 qui nous oblige au confinement, la réunion s'est faite sous visioconférence (via Skype).***

## **→ Réunion du bureau le Lundi 2 Juin 2020 à 20h15**

### ***Reprise des activités***

Suite à la levée du confinement, le bureau vous annonce la reprise des activités à partir de ce jour. En attendant la remise à disposition des locaux du parc de la Tannerie, le point de départ de nos sorties se fera à l'entrée du parc. Une reprise des parcours en circuit libre pour le mercredi 13 et le samedi 16 mai, avec passage par Léognan. Un nouveau calendrier des sorties pour le 2ème trimestre va être actualisé et diffusé prochainement, puisque nous reprenons une saison, après 2 mois d'inactivité..

Conformément aux dispositions prises par le gouvernement, groupe de 10 personnes maximum avec un espacement de 10 mètres en roulant afin de diminuer le phénomène de dispersion (1,50 mètre lors des pauses) et 2 mètres en doublant un autre cycliste, se rabattre 7 mètres devant lui.

Chacun prendra soin de se munir de son matériel de réparation et de son ravitaillement, pas d'échange de matériel. Prendre aussi un masque et une paire de gants jetables en cas d'intervention mécanique.

### ***Sortie Club***

En fonction de l'assouplissement des règles de circulation, une sortie « journée » pourrait être envisagée fin juin ou début juillet, avec pique-nique sorti du panier, peut-être vers le sud du département.

## *Appel des Pyrénées*

Il est, pour le moment, toujours organisé au col de Lizarieta (64) le week end du 10 et 11 octobre.

Les inscriptions seront à faire par mail avant le 15 août auprès de René Deblock (rene.deblock296@orange.fr), afin de savoir combien de logements réserver au camping de la Petit Rhune – SARE.

## *Mes Paris Brest Paris*

J'avais une randonneuse type Paris Brest Paris, avec la ferme intention de me présenter au départ de cette épreuve. J'avais déjà à mon actif plusieurs brevets de randonneurs, des raids nocturnes, et puis des flèches Vélocio. Je crois que la flèche Vélocio avec ses entraînements hivernaux sérieux est la meilleure école du randonneur, on y apprend la technique du roulage et aussi on s'y forge un moral.

Pour l'édition 1975, mes mentors ne m'avaient pas autorisé, trop jeune et inexpérimenté, avaient-ils décrétés. Maintenant, avec l'expérience, je pense qu'ils avaient raison.

Durant les entraînements 1979, une rencontre brutale avec 2 bouchers à Saint-Pierre-sur-Dives s'est soldée par une fracture du coude et un arrêt de l'entraînement de Paris Brest Paris. Je l'ai fait comme ravitailleur. On se rend compte de l'effort fourni, que le moral



baisse quelquefois plus que proportionnellement à la fatigue et qu'arrivé à un certain seuil le cyclo a un tel besoin de réconfort moral qu'il faut le mater, tout en étant ferme. Les 2 cyclos précité ont fait dans les 50 heures. Pour nous, en voiture, ça a été une galère, pas le temps de se reposer entre 2 contrôles, à tel point que la 2eme nuit j'ai vu les arbres traverser la route.....

En 1983, Je ne sais pas ce qui m'a empêché de faire Paris Brest Paris. Avec Bernadette nous avons ravitaillé les membres du club de St Maur auquel nous avons adhéré. Pour la plupart ça a été dur mais avec un côté relax à l'étape. Ils prenaient de vrais repas gastronomiques, même arrosé de vin.

Pour 1987, je me suis donné les moyens de rouler avec un entraînement très complet et un moral à bloc. Il faut dire que depuis quelques années j'enchaîne les longues distances, en solo ou en tandem avec Bernadette. Les brevets qualificatifs ont été doublés et quelques Flèches de France réalisées en une seule traite.

Départ pris à 16h avec les gros bras, que nous avons côtoyé pendant les premiers 150 kilomètres effectués à vive allure, l'enthousiasme des débutants...qui entame les réserves. Si le pilote était entraîné, la machine avait, elle, quelques lacunes, entre autres, l'éclairage bricolé défaillait, nous faisant perdre du temps et surtout le contact avec « la tête de course ».

A Villaines-la-Juhel, après plus de 220Km à vouloir reprendre le temps perdu et les bons paquets, mon coéquipier a pris un coup au moral, qui empêchait ses jambes de bien tourner. Bien après il m'a confié que son objectif était de rester dans les roues pour faire un temps et que dès qu'il était largué, ça lui mettait le moral à zéro.

J'ai poursuivi, seul au milieu de ce flot de randonneurs, en prenant des roues au hasard des rencontres, avec pour seul objectif d'arriver à Brest avant la nuit suivante. Le temps est exécrable, vent et pluie. Je roule parfois dans des groupes pour me protéger du vent contraire, mais je roule aussi seul. Aux points de contrôle, l'assistance du club est efficace et j'y reste le moins de temps possible. La moyenne s'est stabilisée et je roule maintenant à mon rythme, le jour a pointé, le ciel nous arrose autant, mais la clarté redonne le moral et des forces jusques là insoupçonnées.

Brest, 20h30, allongé à côté du véhicule suiveur, j'essaie de dormir pour ne penser à rien. Le moral est en berne, depuis quelques heures j'avais envie de m'arrêter. La fatigue et la hantise de faire en sens inverse ce que nous venons d'endurer n'y sont certainement pas pour rien. Pourtant il ne m'a fallu que 28 heures pour tourner à Brest. J'aurai besoin de 40 heures pour revenir.

Le ciel s'est dégagé, j'ai des vêtements secs, un bon repas m'a requinqué et l'assistance m'a remis sur la selle. Alors je repars sans tarder pour passer la bosse de Roc'h Trevesel, point le plus haut du parcours, tant que je suis encore « chaud ». Le vent est devenu favorable, mais la pluie revient.

Vers minuit, je décide de dormir à Carhaix (KM 701) où un dortoir est mis à disposition des cyclos, avec service de réveil à la demande. 4 heures d'un sommeil lourd et réparateur et puis ça repart, au petit matin, toujours avec la pluie mais le vent favorable donne le moral, il suffit de conserver une allure constante et plus modérée que la veille.

Les contrôles s'enchaînent, avec la même assistance bienvenue et bienveillante, qui redonne des forces physiques et mentales. Bien

entendu, les muscles deviennent plus raides au fur et à mesure de l'avancée, et je ne m'arrête pas trop longtemps pour rester « chaud ». Je roule avec des randonneurs qui ont le même rythme que moi et nous nous entraînons mutuellement.

La troisième nuit tombe, l'arrivée est au bout, pas question de flancher si près du but. Je marche au moral comme ils disent, et aussi à la soupe ! j'arrive à m'alimenter avec tout ce qui se présente, du solide, du liquide, pas trop sucré pour éviter les aigreurs d'estomac perfides.

Et puis il y a les spectateurs qui nous encouragent, l'ambiance qui nous fait oublier nos douleurs, la camaraderie des pelotons, l'éthique des randonneurs qui ont décidé de rouler ensemble, de s'attendre en haut des côtes, de s'entraider jusqu'au bout.

Cette dernière nuit, c'est la fin du calvaire, le bout du tunnel, et si nous sommes au bout de rouleau, nous y arriverons même à une allure de sénateur.

Petit matin brumeux, nous franchissons la bannière d'arrivée, contents et fourbus. Il y a un mélange curieux d'excitation et de lassitude, et puis un besoin d'en finir, de dormir, oui dormir maintenant sans un réveil dans la tête.

Et surtout retrouver Bernadette, enceinte, qui m'a attendu. Bruno, notre premier garçon, naîtra seulement 4 jours après mon arrivée ! A suivre le PBP du centenaire 1991...

*Reportage Didier TAVANT*

## *En route pour le Haut Limousin ( Juillet 2019)*

Après avoir reporté la date de départ à 2 reprises, c'est décidé demain 1<sup>er</sup> juillet 2019, je pars en ballade dans le Limousin, objectif Chateauponsac, village de mon grand-père.

Je charge mon matériel de camping et mon sac de voyage sur la remorque et remplis mes sacoches.

Après une bonne nuit de sommeil, j'appareille au petit matin du 1<sup>er</sup> juillet pour la première étape.

De Cestas, j'emprunte la route bien connue qui mène à l'Île St George, il fait vraiment bon pédaler et les prés sont toujours aussi beaux à regarder.

Me voilà rapidement à Portets ( le vélo connaît le chemin) puis Langoiran. Rien de nouveau, mais la traversée de la Garonne offre toujours une vue très agréable. Je prends la direction de Targon et je

trouve une petite route à gauche, que je ne connais pas, indiquant la Sauve Majeure. Je la prends et là commence ma randonnée.

J'avance au milieu des vignes et des bosquets, quelques petites maisons anciennes bordent la route et les premières cotes me mettent à l'épreuve, mais je pédale avec grand plaisir. A la Sauve Majeure, je m'installe face à l'Abbaye pour reprendre des forces. Puis j'emprunte la piste cyclable et la route jusqu'à Branne où je m'installe à une table en bord de Dordogne pour déjeuner. Après un petit repos, je reprends le vélo pour aller camping de Castillon la bataille.

Je longe la Dordogne, passe à St Jean de Blainac et arrive à Castillon la bataille en milieu d'après-midi (85kms). Je monte le camp face à la Dordogne avec une vue bien agréable et je fais une visite de la ville.

**La bataille de Castillon eut lieu le 17 juillet 1453** entre les armées de Henri VI d'Angleterre et celles de Charles VII de France. Cette victoire décisive pour les Français met fin à la guerre de Cent Ans. Elle est la première utilisation massive de l'artillerie de campagne dans une bataille, créée par les frères Gaspard et Jean Bureau.<sup>7</sup>



**Au petit matin du 2 juillet**, je pars pour Brantome, terme de la 2<sup>e</sup> étape. Après avoir chargé quelques viennoiseries au passage, j'attaque les premiers coteaux de la vallée de la Dordogne qui mènent à Montpon Ménéstérol. La campagne est belle et silencieuse au matin, la nature enchante la route. J'atteints Montpon Ménéstérol où je rencontre quelques difficultés pour prendre la direction de Ribérac au milieu de la circulation.

A Echourgnac, je fais une pose « dégustation des viennoiseries », tout en contemplant l'imposante abbaye cistercienne de Notre Dame de Bonne Espérance construite en 1868, ouverte au public pour effectuer des retraites spirituelles.



Quelques coups de pédales sur une route descendante et me voilà à Ribérac. Je m'installe dans un parc pour déjeuner après avoir fait quelques emplettes. Un petit repos bien mérité et je reprends le vélo en direction de Bourdeilles, village de Dordogne que je connais et adore avec son château.

La route est belle et sans difficulté.

Une halte s'impose. Quel décor de quiétude à Bourdeilles, on peut rester des heures à le contempler.

Puis je prends la route ancienne, bordée par les rochers et j'arrive à Brantôme, petit trésor de la Dordogne également, terme de mon étape (105kms). Après avoir installé mon

campement au bord de l'eau, je reviens déambuler dans la ville, contempler les canaux, admirer l'abbaye et m'installe à une terrasse pour manger une salade locale dans la ville.

Petit bémol au diner, point de gâteau aux noix. Ce n'est pas grave, je verrai ça demain.

**Le site de Brantôme** est habité au moins depuis le néolithique comme l'indique la présence du dolmen de Pierre levée.

L'abbaye fut probablement fondée sous Pépin le Bref en 769, bien que cette fondation soit souvent attribuée à Charlemagne qui y déposa des reliques de saint Sicaire. L'église est consacrée par le pape Léon III en 804.

À la suite du mariage d'Aliénor d'Aquitaine et de Henri II Plantagenêt en 1152, Brantôme passe sous domination anglaise. C'est donc le roi Édouard Ier d'Angleterre qui donne à la ville une plus grande



indépendance face à l'abbaye avec la signature, le 29 novembre 1271, d'une charte de franchise. Mais la ville doit attendre jusqu'en 1516 avant de voir la construction par l'abbé d'une église paroissiale, l'église Notre-Dame, distincte de l'église abbatiale.

Pendant la guerre de Cent Ans, en 1356, le prince de Galles et prince d'Aquitaine Édouard de Woodstock entre à Brantôme. La ville se libère finalement de la domination anglaise en 1376 en échange de l'engagement d'entretenir sept forteresses anglaises et d'une rançon à payer par l'abbaye.

Au début du XV siècle, le seigneur de Mussidan, allié des Anglais, fait le siège de la ville. Tandis que l'abbaye est secourue par le seigneur de Bourdeilles, la ville repasse sous domination anglaise. À la suite de l'envoi de renforts par les consuls de Périgueux, une trêve est signée et la ville libérée (avant 1463).

L'abbé Pierre VIII de Mareuil (abbé de 1538 à 1556) entreprend des travaux d'embellissement. Il crée un jardin entouré d'un mur, le « jardin des moines » où sont disposés des reposoirs, dont trois existent encore de nos jours. Il bâtit également le palais Renaissance et un logis abbatial.

**Le 3 juillet**, je prends à destination de Saint Junien, en Haute Vienne. Je prends la direction de Nontron à 7h30. Une succession de cotes relativement sévères et si le revêtement de la route est bien roulant, la circulation est dense avec de nombreux camions, ce qui me demande une extrême vigilance dans les descentes, les mains en



permanence sur les freins. Nontron se présente sur un éperon rocheux à ma droite, ville réputée pour ses couteaux. Je décide donc de dévier ma route vers le centre-ville pour voir les coutelleries. Bien m'en a pris car j'ai aussi trouvé des gâteaux aux noix que je m'empressé d'acheter pour me servir de reconstituant sur la route. A la sortie de la ville, je suis surpris de voir plusieurs usines de chaussures et pantoufles mais surtout une usine Hermès. J'interroge un passant qui m'explique qu'Hermès fabrique sa maroquinerie à Nontron (porte-feuilles, porte-monnaie, sacs, ceintures etc..). Maintenant direction Rochechouart.



Je trouve maintenant une route magnifique dans la campagne, bien plus tranquille, bordée de bois touffus, de prairies et de fermes. Je croise un magnifique domaine agricole avec sa métairie, des petites usines de charcuterie qui hume bien bon. Sur ce chemin vallonné, je m'offre des pointes de vitesse dans les descentes avec un petit peu de stress (28 à 30kms), il faut bien tenir le guidon car il tremble (peut-être de peur lui aussi...). Il faut bien se faire plaisir de temps en temps. Tiens, me voilà sur la route de Richard Cœur de Lion. Quel honneur !!

Midi arrive et je m'arrête au supermarché de St Mathieu pour m'acheter un repas. A la sortie, je suis abordé par un ancien cyclo, nous bavardons un moment. Il me met en garde pour aller voir le château de Rochechouart à cause de la cote à 13% et me propose de m'héberger si je veux passer la nuit à St Mathieu. Quel plaisir de rencontrer cette personne aimable et avenante. Après avoir déjeuné à l'ombre sur la place du village, je pars pour Rochechouart distant de 17kms. A la sortie d'un virage, j'aperçois déjà le château sur la hauteur.

Comme j'ai du temps d'avance sur ma programmation, je décide de visiter le château, et je laisse mon attelage dans un garage automobile au pied de la côte, le temps de visiter le château. Dans le parc, je croise un jeune couple de cyclotouristes du Gers et échangeons sur nos parcours respectifs.



**Rochechouart**, établi entre 200 et 280 mètres d'altitude, domine par le nord la vallée de la Grêne qui entaille l'ouest du plateau limousin à 180 mètres d'altitude. La ville se situe dans l'emprise d'un cratère météoritique, formé il y a environ 207 millions d'années, l'astroblème de Rochechouart-Chassenon.

Puis je reprends une route, pensant arriver à ma prochaine ville étape dans 1 heure. Au bout de 15kms environ et presque 1 heure d'effort sous la chaleur, je prends conscience que je me suis trompé d'itinéraire.

Demi-tour, me voilà revenu à Rochechouart, obligé de monter le dénivelé de la ville en poussant le vélo sur le trottoir tant la circulation est dense. Ouf ! Enfin je retrouve ma direction mais avec des forces bien amoindries, il y a toujours du relief, ce qui me stresse un peu car il est déjà 18h. Avec la fatigue et la chaleur, les jambes n'y sont plus. Que c'est dur et long. Enfin j'arrive à Saint Junien, épuisé et le ventre creux. Encore un effort pour planter la tente, une douche et direction le restaurant. Ouf, ça va mieux en sortant, je me couche pour une bonne nuit de sommeil.

**Saint Junien**, cité de tradition industrielle, la ville est célèbre par ses ostensions, processions culturelles très populaires, ses papeteries, ses mégisseries et ses ganteries. La ganterie se développe dès le Moyen Âge et acquiert au XV<sup>e</sup> siècle une grande renommée. Aujourd'hui, une centaine d'ouvriers et trois fabriques produisent annuellement près de 1 500 000 paires de gants, dont plus du quart est exporté.



Ce matin, je prends mon temps car l'étape prévue ne fait que 75 kms. Je pars tout de même vers 8h 30 en direction d'Oradour sur Glannes pour visiter le mémorial.

Le **massacre d'Oradour-sur-Glanne** désigne la destruction, le 10 juin 1944, de ce village de la Haute-Vienne, situé à environ vingt kilomètres au nord-ouest de Limoges, et le massacre de sa population (642 victimes), par un détachement du 1<sup>er</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> régiment de Panzergrenadier « Der Führer » appartenant à la Panzerdivision de la Waffen ss . Il s'agit du plus grand massacre de civils commis en France par les armées allemandes.

D'emblée, je suis envahi d'un malaise poignant d'horreur en imaginant ce qui s'est passé ici le 10 juin 1944. Un seul survivant, tout le reste de la population du village a été tué par les allemands en pleine débâcle dans la rue, devant et dans l'église, avant que le feu



soit mis aux bâtisses du village. En marchant dans les rues, à la vue des débris calcinés et des façades noircies, je ressens parfaitement cet arrêt brutal de la vie.

Je ressors de cette visite très bouleversé, et encore plus car que ces atrocités se perpétuent encore, comme sur les lieux de guerre du Moyen Orient et en Afrique. C'est à désespérer de l'humanité.

C'est le cœur serré que je reprends le vélo, avec encore les images dans la tête. Heureusement, la route m'amène sous d'autres cieux plus cléments, et plus précisément à Cieux (haute Vienne) qui offre avec son lac une extraordinaire quiétude. Les habitants



que je croise me regardent avec étonnement. Je pense qu'il a bien longtemps qu'ils n'ont pas vu un voyageur de mon espèce.

**A 12h45**, j'arrive à Nantiat et mon estomac crie famine. Epicerie fermée ! super marché fermé ! personne dans les rues, juste une voiture qui me croise. Enfin je trouve le bistrot du village qui fait également restaurant. Je peux enfin me restaurer. En sortant, je bavarde avec les habitués du comptoir curieux de connaître mon parcours. Sachant qu'il me reste qu'une petite trentaine de kilomètres à parcourir l'après-midi, je m'octroie une petite sieste à l'ombre devant le restaurant sur un banc public de la place communale.

Puis le reprends la route et découvre le décor du Limousin

de mon enfance. Des champs de blé bien blond dont certains sont déjà moissonnés, des forêts de châtaigniers entre lesquelles je passe, le gargouillis de la rivière qui n'est jamais très loin et les prés avec des vaches limousines. C'est avec un bonheur immense que je pédale dans cette atmosphère qui sent bon la campagne et la tranquillité. Dommage que les petits hameaux qui bordent cette route soient abandonnés, que les commerces aient disparus. Heureusement, il y a quelques anglais qui redonnent vie à ce patrimoine avec beaucoup de goût.

J'approche de Chateauponsac. Dernière descente et j'y suis. En bas le pont qui enjambe la Gartampe et en haut le village et son église.

Je pose le vélo à côté du pont et vais arpenter le bord de cette

magnifique rivière plein de souvenirs d'enfance où je me suis tant promené en famille. Je m'assois sur un gros caillou et trempe mes pieds dans cette eau vive et bien fraîche. Quel beau moment de détente.



Encore un effort pour arriver au village où mes cousins m'accueillent chaleureusement. Quelles retrouvailles, quelles embrassades (4 bises en Limousin !!!!), au moins 20 ans qu'on ne s'était vu.

Le retour se fera à vélo jusqu'à Limoges puis en train jusqu'à Bordeaux.

De ce circuit, je garde le souvenir d'avoir roulé sur de magnifiques routes tant par le revêtement que par leur faible fréquentation, d'avoir vu de magnifiques paysages et d'avoir fait d'agréables rencontres.

Le Limousin, une région méconnue qui mérite d'être vue pour celui qui aime le calme et les beaux paysages. De plus pour les cyclos, c'est le pays de Poupou !!!

***Récit Michel LAFUENTE***

